

Le Centre culturel œcuménique Jean-Pierre Lachaize

Entretien avec *Fernanda Leite*, Directrice

Réalisé par *Benjamin Vanderlick*

Ecarts d'identité : *Vous dirigez le CCO depuis 1999. Cela correspond au moment où le CCO a renforcé, sur l'échiquier lyonnais, mais aussi au niveau régional et européen, sa position d'institution culturelle incontournable sur les pratiques artistiques urbaines, et l'expression des diversités. Quelles sont les orientations actuelles de la structure ?*

F. Leite : Cette diversité que vous évoquez était déjà présente au sein du CCO à mon arrivée et est l'héritage de son histoire atypique. Je pense avoir puisé dans cette richesse incommensurable qui constitue les forces vives présentes, dans cette capacité à accueillir l'autre qui fait l'intérêt du CCO, l'énergie pour bâtir un projet culturel et artistique qui revendique la plus-value de cette diversité dans la constitution d'une culture

commune, qui privilégie le dialogue interculturel et la création d'espaces publics pour gérer l'altérité. Le CCO fonctionne comme un lieu facilitateur de la mise en discussion nécessaire de ces co-présences, comme une caisse de résonance ou encore un haut-parleur de ces paroles. Nous cherchons à rendre visible et à faire circuler les expressions artistiques de la diversité, à élargir et à croiser les réseaux homogènes des différents acteurs pour rééquilibrer les inégalités dont souffrent les populations en situation d'exclusion et victimes de discriminations, afin d'augmenter leur capacité d'action à l'intérieur de notre société.

Les artistes accueillis au CCO et les projets artistiques que nous mettons en œuvre cherchent à créer de nouveaux paysages de la diversité, de nouveaux imaginaires

et récits qui nous parlent de nos villes-« monde », du bouleversement de nos rapports avec les territoires, les frontières, et le temps. Nous observons que face aux besoins de reconnaissance sociale, culturelle et politique, il a aussi un énorme travail à faire pour la compréhension de la complexité des cadres de référence qui nous régissent dans nos sociétés mondialisées, un travail d'apaisement autour de nos multi-appartenances, de nos identités de plus en plus plurielles et processuelles.

Compte tenu de la diversité associative que nous accueillons, le soutien à la vie associative est un axe important de notre travail. Nous tenons à garder une position de lieu dont l'objectif premier n'est pas de *faire* – ce qui ne l'empêche pas de prendre des initiatives et de formuler une politique

culturelle—, mais plutôt de construire avec et de jouer un rôle de pépinière.

Nous accordons de l'importance à cette image d'un espace qui souhaite constamment proposer une réponse aux aspirations de la société : accueillir, aider à la structuration, montrer, œuvrer à légitimer une pluralité d'expressions sociales, artistiques et culturelles de la diversité de Villeurbanne et de l'agglomération. Le CCO est à l'origine de projets pluridisciplinaires tels que le festival de danse *Bruits de la Passion*, le festival *Théât'réalités*, et de nombreuses résidences d'artistes. Il s'associe également à des projets culturels de l'agglomération comme le défilé de la biennale de la danse (opérateur pour Villeurbanne depuis 2002) et les *Dialogues en Humanités*.

E.d'I. : Pouvez vous nous donner un exemple symbolique de votre démarche interculturelle ?

F. L. : L'un des événements emblématiques de cette dynamique est *Paroles sur place*. Cette action, créée il y a dix ans, intervient au début de la saison culturelle du CCO. C'est une création artistique pluridisciplinaire

dirigée par des artistes professionnels et construite grâce à l'implication des associations, des groupes, des citoyens habitués du lieu. *Paroles sur place* est aussi un espace-temps de fête pour affirmer que vivre ensemble c'est s'enrichir quotidiennement des diverses paroles artistiques, sociales, culturelles, politiques de l'autre.

E. d'I. : Comment le CCO articule la question de la valorisation des apports de ces cultures avec la promotion des patrimoines immatériels ?

F. L. : Toute culture vivante est en constante évolution et transformation. Nous sommes attentifs à l'idée de favoriser leur expression publique et leur confrontation aux autres dans un souci « d'actualisation » permanente de leur capacité à être parole en circulation dans le monde, c'est-à-dire à être parole portée par des acteurs en capacité d'agir et formuler leur manière « d'être-au-monde » plus que dans le souci stricte de « préservation d'un patrimoine ». Il est vrai que cette idée de préserver est à la fois séduisante mais peut être dangereuse, car elle peut laisser supposer la préservation d'un contenu particulier à être mis en boîte (mis en musée?) et



isolé de l'acteur qui le porte. Le danger étant que, dès lors que l'on devient une « chose » coupée des interactions qui l'ont fait apparaître au monde, on est déjà un peu mort... Ainsi, alors que le CCO accueille ces « patrimoines » pour les faire exister, l'événement *Paroles sur place* crée un lieu d'interaction entre ceux-ci. Ils trouvent ainsi de nouvelles géographies et de nouveaux horizons pour exister avec d'autres, ne pas s'enfermer sur soi-même et de fait, ils s'actualisent.

E. d'I. : Comment s'est passée l'édition de cette année ?

F. L. : Pour l'édition 2009 « Vous êtes ici ! », une très forte dimension interculturelle s'est effectuée à plusieurs niveaux et tout d'abord au sein de l'équipe artistique qui venait d'univers très différents : musiques traditionnelles et musiques innovantes.

Le CCO : un lieu associatif et culturel nourri des immigrations

La création du CCO (Centre culturel œcuménique) date de 1963, dans la proche périphérie de la ville de Lyon, à côté du campus universitaire. Il a été conçu d'abord comme aumônerie de l'université. Le mot culturel, inclus dans le nom du lieu répondait à l'objectif d'amener les jeunes à s'intéresser au quartier et aux diverses manifestations culturelles, sociales, politiques du campus et de la ville. Le mot œcuménique signifiait, dès le départ, une volonté de dialogue, qui s'est élargie très vite vers le sens de rassembler toute la terre habitée.

Alors que les événements de 1968 remuent l'Hexagone, l'équipe de l'aumônerie se remet en cause et s'interroge sur la nécessité de répondre aux nouvelles aspirations. Des aumôniers et responsables du conseil d'administration obtiennent que le Centre devienne un lieu de rencontre qui réponde aux questions nouvelles, tournant autour du social et du culturel. Est ensuite construite une salle de 500 places, salle de musique prévue pour accueillir des groupes de rock et autres musiques de jeunes, mais aussi une chapelle et un débarras. Au tournant des années 1970, le CCO n'est plus approprié par les seuls étudiants chrétiens. Porté par un conseil d'administration renouvelé, s'appuyant sur des militants du quartier, il devient un espace d'expression, d'échange pour élaborer des nouveaux styles de vie.

Lieu d'accueil pour les immigrations

La relation du CCO avec les immigrations est une réalité dès le départ, les quartiers à proximité du campus étant très marqués par l'immigration, particulièrement italienne (l'église de la Sainte Famille à Villeurbanne sert de point de rassemblement pour les catholiques italiens à l'échelle de l'agglomération), forte d'une tradition de militantisme social et d'humanisme. Les quartiers aux alentours du CCO vont aussi devenir, dans les années 1950-1970, des lieux d'installation pour de nombreux immigrés maghrébins. Présence renforcée par l'implantation du campus qui accueille une population d'étudiants étrangers.

Lieu d'expressions des immigrations

Le CCO est devenu progressivement un lieu d'accueil et d'expression pour la diversité culturelle dans les années 1975-1985, lorsque a émergé la question des *cultures* et du *vivre ensemble* entre Français et Étrangers. Les années 1970 marquent le début d'une époque où les minorités en général, ont exprimé leur souffrance du manque de lieux de rassemblement pour exprimer leur organisation en solidarité communautaire. Ils ont trouvé ainsi, jusqu'à ce jour, dans le CCO, un cadre pour répondre à cette demande. Le lieu devient également lieu de réunion, pendant cette décennie : pour les réfugiés d'Amérique Latine, les cours d'alphabétisation pour les étrangers (du Maghreb et d'Afrique noire), les réseaux syndicaux, etc. A ce jour, il continue d'accueillir des nombreuses manifestations festives et de solidarité communautaires. L'héritage religieux du lieu, fait également du CCO un des rares lieux culturels où cette expression n'est pas interdite et assumée comme une des composantes de la diversité.

Un lieu de structuration en faveur des droits de Étrangers

La CIMADE (Service œcuménique d'entraide est association qui intervient pour l'assistance et l'accompagnement des étrangers sur le territoire national), entre autres, a toujours été proche du CCO. Plus tard, les causes des Tamouls, des Éthiopiens, des Kurdes, des Kanaks, des Bosniaques, des Palestiniens, des Afghans vont succéder à celles des peuples d'Amérique Latine. Entre 1999 et 2003, le CCO a accueilli des grèves de la faim contre la *double-peine* et pour la régularisation des sans-papiers. Plus récemment, en octobre 2009, le CCO a ouvert ses portes à dix Afghans de la *Jungle* de Calais : Ils avaient été placés au centre de rétention de Lyon Saint-Exupéry avant d'être *lâchés dans la nature*.

Pour le CCO, les années 1980 ont été marquées entre autres, par la Marche pour l'égalité et de nouvelles mobilisations sociales. En 1984, un réseau de militants sociaux reliés par les luttes du Terrain de la Sainte Famille, ont pris conscience qu'il était possible, en appui sur le CCO, de travailler à changer le cadre social. La structure a fortement soutenu l'action d'associations issues des luttes sociales : l'Association villeurbannaise pour le droit au logement (AVDL) et l'Association de développement local 'ADL) sur les problématiques d'emploi.

Un espace d'expression culturelle et artistique issue de la diversité

En 1985, le projet culturel du CCO se développe avec la création du Développement social des quartiers qui propose des financements des *cultures émergentes*, issues notamment de l'immigration. C'est dans ces années qu'arrive le prêtre mariste Jean-Pierre Lachaize à la direction de l'équipement : Le CCO va *soutenir* plusieurs initiatives (Compagnies Mektoub et Azanie, le chanteur Jimmy Oihid). De 1985 à 2000, le CCO va piloter le volet culturel du DSQ de la politique de la ville de Villeurbanne. Aujourd'hui, il compte environ 250 adhérents répartis par typologie d'activité : le « Culturel et l'Artistique », les associations « Solidarité, social et santé » et les associations « Communautaires », les « Sociétés et régies », structures d'« Émergence culturelle », les « Adhérents individuels », les organisations « Politiques, alternatives » et les classifications « Religieux » et « Organisme de formation ».

Plus de 80 personnes ont participé à cette création vocale et musicale labyrinthique co-dirigée par Borys Cholewka et Stéphane Lambert. Près de 400 personnes ont assisté à cet événement interculturel fort en mêlant les esthétiques et pratiques artistiques, les chants et les langues (géorgien, russe, kurde, persan, japonais, arabe, malgache... et tant d'autres)

Le spectacle va au delà des qualités de chacun, il dépasse la

succession des savoir-faire de chacun. L'acte artistique ainsi construit disloque de manière éphémère les frontières symboliques, ouvre l'éventail de nouveaux possibles, de nouvelles représentations de l'altérité et d'un patrimoine commun à partager.

Les matériaux ont fait sens ensemble et ont trouvé des terrains d'interaction autour de la métaphore du labyrinthe qu'il nous faut emprunter pour sortir de la situation actuelle. Nous

n'avons pas choisi d'entrer dans un labyrinthe mais quand nous y sommes, l'aventure commence, nous empruntons des chemins qui nous emmènent à la rencontre d'autres gens. L'utilisation du mythe du labyrinthe nous est apparue pertinente car pris de la sorte,



il est révélateur du processus interculturel.

E. d'I. : *Le CCO travaille depuis plusieurs années à la reconnaissance des patrimoines immatériels populaires, dont certains sont issus de l'immigration. Vous avez engagé une recherche-action sur la mémoire du lieu. Pour autant, peut-on considérer le CCO comme un « lieu de mémoire » pour l'histoire de l'immigration dans l'agglomération lyonnaise?*

F. L. : Nous avons conscience que le CCO fait figure de lieu emblématique de l'agglomération lyonnaise, sinon de la région, pour l'expression et la reconnaissance des minorités et pratiques culturelles et artistiques, souvent issues de l'immigration. Il y a une volonté d'étudier ce héritage issu de la mouvance humaniste chrétienne qui l'a fait naître et des apports avec la société en mutation qui a fait évoluer

l'équipement pour sans cesse l'adapter au mieux à la réalité des populations en recherche de reconnaissance, de légitimité, de cadres d'expression.

L'équipe actuelle reste attentive à la transmission de cette histoire mais nous ne mettons pas ouvertement en avant cette image de « lieu de mémoire de l'immigration ». L'idée forte qui se dégage du mythe fondateur est celle d'un « lieu de liberté ». Notre priorité est de continuer

à rendre cette histoire vivante par nos pratiques, d'être capable de répondre à des préoccupations contemporaines.

Ayant à l'horizon les 50 ans du CCO qui aura lieu en 2013, le CCO a voulu initier une démarche de recherche-action.

Ainsi, nous avons engagé une réflexion avec l'université Jean Monnet à Saint-Etienne, le Rize/Centre mémoires et société (Villeurbanne) sur les acteurs et l'histoire du lieu. Un stage et une collecte de témoignages auprès de ceux qui ont fait le lieu fut réalisé lors du premier semestre 2009 puis un premier classement des archives du CCO a été effectué en septembre...

Pour nous, cet héritage est ouvert sur les enjeux contemporains. Nous avons souhaité nous interroger sur le rôle de l'histoire particulière et la mémoire sociale du lieu favorisant la création d'un espace commun perméable à la diversité des paroles co-présentes, comment les pratiques sociales et les méthodes de travail ont favorisé l'émergence d'un véritable dialogue interculturel.

Le postulat fut d'interroger les pratiques mises en œuvre

au sein du projet du CCO, les modes particuliers de rencontre avec les différentes vagues migratoires, la place de pépinière qu'il a pu avoir dans la structuration de paroles associatives et artistiques, de défense des droits de l'étranger et des minorités. Le stage réalisé par Lætitia Hamouche en 2009 a montré que, telle une éponge, le CCO est malléable. Il est porteur d'un projet et a su générer des « dynamiques de l'altérité » et se modifie au frottement de ceux qu'il accueille. Il est objet de partage. Une porosité des frontières s'effectue entre le dedans et le dehors : de nombreuses associations accueillies vont être amenées à s'impliquer dans le conseil d'administration. Les entretiens de l'étude ont aussi mis en évidence un double jeu de reconnaissance : le CCO est reconnu pour le travail qu'il fait avec le monde associatif et c'est ce travail qui favorise la reconnaissance de ces derniers¹.

L'expérience du CCO a rendu visible des problématiques en écho aux enjeux contemporains de notre société comme la co-habitation des minorités dans l'espace public, la lutte contre les discriminations, la complexité et la multiplication des cadres de référence de nos sociétés urbaines et mondialisées,

les apports des différentes cultures dans la fabrication de notre société commune ■

1. Lætitia Hamouche, *S'ouvrir à la diversité et gérer l'altérité ... Mémoire sociale des dynamiques propres à l'histoire du Centre Culturel Œcuménique à Villeurbanne*, 2009, Mémoire de Master 1, Directeur de recherche : Michel Rautenberg, Université Jean Monnet - Saint-Etienne, Faculté des Sciences Humaines et Sociales, Département de Sociologie, 123p.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site du CCO : www.cco-villeurbanne.org